

MUSÉE PAUL-DINI  www.musee-paul-dini.com
municipal Villefranche-sur-Saône



UN ÉTÉ
CONTEMPORAIN
2019

Delphine Balley · Carole Benzaken · Claire Chevrier · Hilary Dymond ·
Véronique Ellena · Marie-Anita Gaube · Isabelle Jarousse · Marie Morel · Florence Reymond · Isabelle Thé

elles.
question
de genre?

L'ART
AFFRANCHI

dossier de presse

Exposition du 23 mars au 22 septembre 2019



Musée municipal Paul-Dini
2 place Faubert 69400 Villefranche-sur-Saône
04 74 68 33 70 - www.musee-paul-dini.com
musee.pauldini@villefranche.net

elles. question de genre?

**Exposition du 23 mars
au 22 septembre 2019**

Espace Cornil

Vernissage

vendredi 29 mars 18h

en présence de
certaines artistes.

Visite de presse

vendredi 29 mars 11h

en présence de
certaines artistes
et des commissaires
de l'exposition.

Commissariat

Sylvie Carlier, directeur
et conservateur en chef
du musée municipal
Paul-Dini de Villefranche-
sur-Saône et Fanny
Robin, commissaire
associée, responsable
de projets culturels
à la Fondation Bullukian,
Lyon.

Auteurs des notices

Sylvie Carlier (SC),
Fanny Robin (FR) et
Christelle Rochette (CR).
Les bibliographies
propres à chaque artiste
sont des sélections.

Depuis 2004, le musée municipal Paul-Dini de Villefranche-sur-Saône propose chaque année dans le cadre du cycle *Un été contemporain*, de faire connaître les artistes contemporains liés par leur travail à la région Auvergne-Rhône-Alpes.

En 2006, le musée s'était penché sur *Les femmes peintres et l'avant-garde, 1900-1930* avec les œuvres de Suzanne Valadon, Jacqueline Marval, Émilie Charmy et Georgette Agutte¹. Il s'agissait de s'interroger sur la place de celles-ci au sein des milieux artistiques de l'avant-garde. L'expérience des femmes et leur position dans la société, y compris en tant qu'artistes, diffèrent de celles des hommes car il faut attendre 1897 pour que ces dernières soient autorisées à suivre les cours d'arts plastiques à l'École des beaux-arts de Paris; par conséquent il leur était difficile de trouver une place dans l'histoire de l'art. Longtemps cantonnées au statut de mineures, les femmes s'imposent progressivement dans les champs sociaux et artistiques. En 1936, la peintre Madeleine Bunoust (1885-1974) écrit «Le féminisme (mot qui ne devrait pas exister au XX^e siècle) ne revendique aucune prérogative arbitraire, aucune prédominance usurpée, aucun empire de complaisance. Il ne tyrannise pas, il émancipe. Il ne demande à son profit qu'un régime d'égalité, de libre concurrence dans le développement et le travail, laissant aux aptitudes et aux forces le soin de régler le choix...»².

La question des femmes artistes a été traitée par les historiennes de l'art anglo-saxonnes à partir des années 1970-1980 (Linda Nochlin, Gill Perry, Griselda Pollock...). En 1971, Linda Nochlin (1931-2017) posait la question «Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes?»³. L'intense activité féministe a rayonné sur les disciplines de sciences humaines et innervé les domaines de recherches en sociologie, littérature et histoire de l'art. Dans les années 1970, l'activisme féministe développa parfois une vision crue et intime du corps féminin, tant en littérature que dans les arts visuels en suivant pour certaines l'allégation «notre corps nous appartient».

Au-delà du genre masculin-féminin, l'exposition ***Elles, question de genre?*** confronte des sensibilités qui nous amènent à nous interroger sur les différences sexuelles depuis les années 1980. Le genre recouvre la catégorie exprimant parfois l'appartenance au sexe masculin ou au sexe féminin. En français, la catégorie de certains mots

(noms, adjectifs) est soit le masculin soit le féminin. Nous pouvons aussi interroger la question de la différence des sexes prise dans un système d'images et de métaphores ayant trait à la fécondation, l'enfance... Ainsi comment la polarité féminin/masculin s'opère-t-elle? En 1995, dans l'exposition *Féminin-Masculin. Le sexe de l'art*⁴, Bernard Marcadé et Marie-Laure Bernadac, commissaires de l'exposition, souhaitaient distinguer le caractère sexué du caractère plus anglo-saxon du «genre» (*gender* en anglais). Au-delà de la question d'un art des femmes, ils interrogeaient les rapports complexes du masculin et du féminin. Les réévaluations récentes de l'histoire moderne mettent en valeur la figure féminine qui en avait été oubliée, ainsi que la présence croissante des artistes femmes dans l'art contemporain et justifient de les confronter dans leur sensibilité. En 2009, le même Musée national d'Art moderne proposait l'exposition *elles@centrepompidou*⁵ en s'intéressant aux mouvements féministes et à leur incidence sur la création artistique depuis les années 1970.

L'exposition de Villefranche présente la diversité des points de vue esthétiques et techniques de dix artistes femmes au-delà de la féminisation de l'art ou d'un art féminin. L'émotion contrôlée ou expansive s'exprime à travers le regard «documentaire» de Claire Chevrier, les bestiaires lovés dans les plis des dessins d'Isabelle Jarousse, la mise en scène familiale, chez Delphine Balley, ou revisitée avec Véronique Ellena. Chez Isabelle Thé, la frontalité sereine des visages fait surgir des ombres de manière monumentale. Chez Florence Reymond et Marie-Anita Gaube, les corps fusionnent avec la nature. Les séries picturales inspirées de l'image médiatique de Carole Benzaken se confrontent aux paysages de champs d'Hilary Dymond dans lesquels le spectateur plonge de plain-pied. L'univers de Marie Morel côtoie images et textes pour exalter la vie. Leurs œuvres abordent les questions suivantes: la femme artiste face aux références de l'histoire de l'art, les souvenirs familiaux, le plissé et le recouvrement, le vagabondage imaginaire, le corps libéré et la photographie entre poésie et «documentaire-fiction».

1. *Les femmes peintres et l'avant-garde, 1900-1930*, édition Somogy et Villefranche-sur-Saône, musée Paul-Dini, 2006 (dir. Sylvie Carlier).

2. Madeleine Bunoust, *Quelques femmes peintres*, Stock, 1936.

3. Linda Nochlin, «Why Have There Been No Great Women Artists?», *Artnews magazine*, 1971. Voir Linda Nochlin, *Femmes, art et pouvoir, et autres essais*, Nîmes, 1993, p. 201-245. Linda Nochlin, Anne Lafont et Todd Porterfield, «Entretien avec Linda Nochlin», *Perspective*, n° 1, 2015, p. 63-76.

4. Paris, Musée national d'Art moderne, 26 oct. 1995-12 fév. 1996.

5. Camille Morineau (dir.), *elles@centrepompidou: artistes femmes dans la collection du Musée national d'Art moderne, Centre de création industrielle*, Paris, 27 mai 2009-24 mai 2010, Centre Pompidou, Paris, 2009, 381 p.

Delphine Balley

(Romans, 1974 ;
vit et travaille dans la Drôme)

Ci-contre: Le Cache-mari,
série *L'Album de famille*, 2009

Tirage jet d'encre sur papier d'après plan film
moyen format contrecollé sur Dibond, 107 × 134 cm

Patrick Fogarty et ses filles,
série 11, *Henrietta Street*, 2007

Tirage jet d'encre sur papier d'après négatif
moyen format contrecollé sur Dibond, 80 × 63 cm

Victoria jouant, série 11, *Henrietta Street*, 2007

Tirage jet d'encre sur papier d'après négatif
moyen format contrecollé sur Dibond, 75 × 90 cm

Ursula et ses filles, série 11, *Henrietta Street*,
2007

Tirage jet d'encre sur papier d'après négatif moyen
format contrecollé sur Dibond, 85 × 105 cm

La Réunion de famille,
série *L'Album de famille*, 2007

Tirage jet d'encre sur papier d'après négatif moyen
format contrecollé sur Dibond, 107 × 130 cm

Collection de l'artiste

Formée à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, Delphine Balley développe un univers peuplé d'histoires fantasques, de faits divers et de superstitions populaires. Si la photographie remplit une fonction documentaire depuis ses origines, son travail, pour sa part, échappe à cette règle et nous invite davantage à l'exploration d'un monde mystérieux. Chez l'artiste, la photographie demande un long temps d'apprentissage et d'initiation, puisque ses recherches touchent à la fois aux champs sociologiques, anthropologiques et aux cultures populaires. Avant de débiter une série, Delphine Balley conçoit un scénario minutieux qui va dépeindre le récit qu'elle confectionne : histoires familiales tourmentées, personnages austères ou loufoques, enfance mélancolique, mais aussi rites de passages et croyances populaires, sont autant de matières à l'élaboration de ses fictions.



Ces chroniques pittoresques constituent la matière première de son œuvre, puis vient le moment de la mise en scène, savamment orchestrée par l'artiste elle-même. « Je me sens vraiment plus proche de la peinture que du théâtre. J'aime cet envoûtement (...), cette notion de mystère qui subsiste comme une transcendance. »⁶ Dans la série 11, *Henrietta Street*, on découvre ainsi *Patrick Fogarty et ses filles*, trônant dans un intérieur intemporel aux murs décolorés et emplis de vieux portraits de famille. Malgré leur jeune âge, les fillettes aux regards fixes et vides posent aux côtés d'un éléphantéau naturalisé, à la trompe bandée pour dissimuler une blessure, qui les accompagne comme pour donner l'illusion de la vie. Dans cette même série, on poursuit la fiction avec *Victoria jouant*, jeune femme à la chevelure rousse flamboyante, dissimulant la totalité de son visage tout en laissant transparaître un corps dévêtu. Elle se tient au milieu d'un intérieur sombre au décor graphique donnant le vertige, avec à ses côtés des zèbres naturalisés, tels des *memento mori* qui nous parlent de la fragilité des êtres et de la mort.

Tous les environnements de Delphine Balley s'offrent comme l'expression directe

d'un tableau de fiction, au vocabulaire iconographique très marqué. Les décors baroques, ponctués d'objets aux formes grotesques (chapeaux de fleurs outranciers, pâtisseries figées et dégoûtantes de cire...), les costumes raffinés des personnages ou encore les mises en scène extravagantes, nous immergent dans cet univers « d'inquiétante étrangeté », décrit par Freud, où l'intime surgit comme un étranger au point d'en être effrayant.

La série *L'Album de famille* n'échappe pas à la règle. Avec *Le Cache-mari* ou *La Réunion de famille*, l'artiste travaille une fois encore sur le noyau familial, avec la question du deuil en toile de fond, ses pratiques ésotériques, mais également sur l'environnement domestique de ces personnages fantasques. À travers son objectif, Delphine Balley fixe des récits anciens et atypiques et fait revivre, le temps d'une prise de vue, des univers tout à la fois décapants et fantastiques. **FR**

Bibliographie

PERTHUIS, Gwilherm, BERLOTTI, Isabelle, BALLEY, Delphine (photographies), *Histoires de familles*, Montreuil-sous-Bois, Lienart, 2010.

Site internet

http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/BALLEY_Delphine

6. Delphine Balley, *Histoires de famille*, Entretien entre Delphine Balley et Isabelle Bertolotti, Montreuil-sous-Bois, éditions Lienart, 2010, p. 92.

Carole Benzaken

(Grenoble, 1964; vit et travaille à Paris)

Ci-dessous: *By Night (Mine)*, 2005

Acrylique sur toile, 190 × 320 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguet et Paul Dini 7, 2009
© Adagp, Paris, 2019

Jet Lagged 2, 2003

Huile sur bois et deux vidéos sur écrans LCD –
11 éléments, 570 × 40 × 4 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguet et Paul Dini 5, 2004

Dream Boat, 1995

Acrylique sur toile, 180 × 180 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguet et Paul Dini 2, 2000

Diana's funeral E, 1999

Acrylique sur toile, 214 × 152 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguet et Paul Dini 2, 2000

Portée d'ombres 2, 2018

Peinture à l'huile sur papier non tissé,
177,5 × 132,5 cm
Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris /
Bruxelles

Portée d'ombres 5, 2018

Peinture à l'huile sur papier non tissé,
177,5 × 132,5 cm
Courtesy Galerie Nathalie Obadia,
Paris / Bruxelles

Formée à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (1985-1990), Carole Benzaken débute sa carrière en peignant des séries de tulipes alignées frontalement sur des diptyques. Par le choix de ce motif très codifié, elle interroge la relation de la peinture à l'image et le rapport de celle-ci à l'objet. L'artiste questionne la place de la peinture vis-à-vis d'autres supports visuels comme la photographie et la vidéo. Les images de son poste de télévision, dégradées et déformées, servent de base aux peintures de grands formats. Progressivement elle délaisse le motif floral pour entreprendre, en 1997, un questionnement sur l'image médiatique des funérailles de Diana (*Diana's Funeral*). Elle part à Los Angeles la même année et reste aux États-Unis pendant sept ans. Les images innombrables de son univers quotidien sont peuplées par les photographies des médias, le mouvement des choses et la foule urbaine. L'artiste commente ainsi son œuvre: «Quand j'ai commencé à peindre la retransmission télévisée des funérailles de Diana, j'ai utilisé un medium acrylique plus ou moins chargé en pigments – ce qui a amené un effet mat sur la toile, tout en préservant l'intensité lumineuse des couleurs»⁷. Les champs se chevauchent comme des croisements de prises de vue de caméras en plans horizontaux ou courbes, comme des ondes hertziennes. L'effet d'agrandissement photographique de la peinture est intensifié par de larges brosses dont les traces horizontales rappellent le flou vidéo. Avec *Jet lagged 2*, Carole Benzaken dispose en frise des images

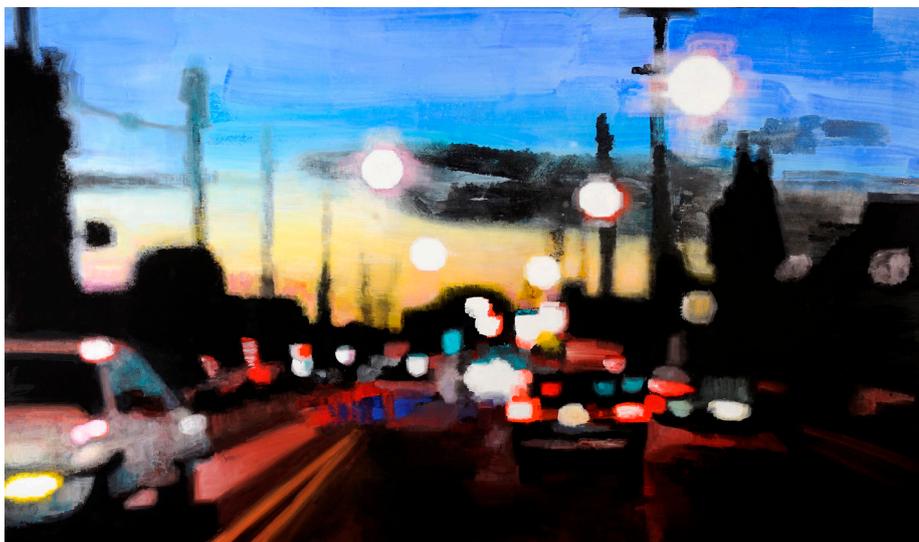
disparates tirées de son environnement urbain et articulées avec des écrans vidéo. L'artiste interroge la rapidité avec laquelle nous passons d'un point à un autre et le décalage qui en résulte dans nos mémoires. La lecture successive crée un récit entrecoupé d'autres récits sur les vies urbaines de la cité des anges. Les images sont organisées de manière à déterminer un temps narratif par la nature linéaire de la frise peinte télescopée par les deux écrans vidéo. Le regard est amené à décrypter chaque séquence qui se juxtapose pour composer une «fresque», un voyage social. L'artiste les consigne au rythme où elle les vit, en les filmant, les dessinant, les peignant. Pour sa série *By Night*, l'artiste a filmé Los Angeles à travers le pare-brise de sa voiture. Transposant d'un geste énergique l'image numérique sur la surface de la toile, elle nous invite à entrer dans le trafic routier, peu à peu plongé dans le crépuscule, en nous aveuglant avec la lumière artificielle des feux arrière des autres voitures et de l'éclairage urbain. La vibration de la couleur participe de ce mouvement nocturne ininterrompu, nous entraînant vers une destination inconnue. Après des œuvres consacrées aux migrations (Bégin, Pologne, Auvergne), l'artiste déploie de nouvelles séries confrontant nature et art depuis 2017: *Au réveil il était midi*, *Germe rouge* et *Portées d'ombres*⁸. Dans cette dernière série, les ombres de branches sont divisées en bandes de largeur variable faisant osciller le regard entre impression de vents et fantômes d'arbres. **SC**

Bibliographie

MARCADE, Bernard, ROLFE, Gilbert, *Carole Benzaken: Diana's funeral*, Bordeaux, Mairie de Bordeaux, 1999.
NOVARESE, Thierry, PANCHOUT, Catherine, *L'atelier de Carole Benzaken*, Paris, Thalia, 2009.
STOULLIG, Claire, KATZ, Stéphanie, *Carole Benzaken*, Paris, Skira Flammarion, Galerie Nathalie Obadia, 2011.

Catalogues d'exposition

MONTPELLIER, Carré Sainte-Anne, 27 janv.-22 mai 2016, *Yod: Carole Benzaken*.
NANCY, musée des Beaux-Arts, 18 avril-23 juin 2014, *Les Migrations de Carole Benzaken*.
VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini, 22 mai-18 sept. 2005, *Paysages et jardins: Carole Benzaken, Alain Chevrette, Marc Desgrandchamps, Hilary Dymond, Patrice Giorda, Patrice Mortier, Hubert Munier*.



7. «Carole Benzaken. Entretien avec Jeremy Gilbert Rolfe», p. 5; Bernard Marcadé, «Carole Benzaken, ou la télévision à l'épreuve de la peinture», *Carole Benzaken*, CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux, 1999.
8. *Carole Benzaken. Là-bas... toi*, galerie Nathalie Obadia, Paris, décembre 2018-février 2019.

Claire Chevrier

(Pau, 1963; vit et travaille
entre Mayet [Sarthe] et Paris)

**Ci-dessous: Couturière 04 (Clergerie,
Romans-sur-Isère), 2005**

Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm
© Adagp, Paris, 2019

Couturière 01 (Clergerie, Romans-sur-Isère), 2005

Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm

**Geste-regard 03 (Clergerie,
Romans-sur-Isère), 2005**

Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm

**Geste-regard 04 (Tanneries Roux,
Romans-sur-Isère), 2005**

Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm

Geste-regard 06 (FBFC, Romans-sur-Isère), 2005

Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm

Personnage dans espace, seule 08

(FBFC, Romans-sur-Isère), 2005

Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm

**Groupe-duo 03 (Clinique de la Parisière,
Romans-sur-Isère), 2005**

Tirage Lambda sur aluminium, 50 × 75 cm

Collection de l'artiste

Claire Chevrier s'intéresse à l'homme dans son environnement; un environnement qu'il façonne et qui le façonne. Ainsi, dès la fin des années 1990, elle se consacre aux paysages urbains à travers la prise de vues de mégapoles modernes où s'entremêlent constructions, terrains vagues et voies de circulation de façon souvent chaotique.

Poursuivant ce travail à une autre échelle, la photographe s'invite en 2005 à Romans-sur-Isère (Drôme) pour y explorer le monde du travail contemporain. Les images qu'elle réalise forment un ensemble cohérent sur la place qu'occupent l'homme – et la femme – dans leur quotidien d'ouvrier(e), d'ingénieur(e), de technicien(ne)... Loin de magnifier l'homme et son outil tel un héros moderne, ou de considérer le travail comme une forme d'aliénation, l'artiste pose un regard neutre et sans jugement sur les travailleurs à leur poste.

Comme à son habitude, elle affûte son regard et sa connaissance du sujet en passant de la vue d'ensemble d'un lieu à des clichés de plus en plus resserrés sur les groupes de personnes, jusqu'à se focaliser sur le geste de chaque individu qui devient le sujet même de l'image.

Car de l'usine de chaussures de luxe Clergerie, en lutte contre les effets de la mondialisation, à la société FBFC transformant l'uranium enrichi pour l'industrie nucléaire, Claire Chevrier s'intéresse avant tout aux gestes, au savoir-faire technique

de ces hommes et femmes concentrés sur leurs tâches. Dégagée de tout effet spectaculaire, l'image est un constat sans fard. Ici, nul évènement ni anecdote, mais le rendu d'un quotidien soigneusement cadré par l'appareil, l'œil investi de la photographe qui prend en compte le cadre de travail et les postures adoptées par chacun. De l'ingénieur à la couturière, les têtes sont baissées, les regards absorbés. Chaque photographie possède son autonomie mais fait aussi partie d'un tout, comme chaque travailleur participe à la réalisation d'un même objectif, volontairement ou non. L'œuvre de Claire Chevrier est une réflexion sur le pouvoir, traduit en image au travers d'espaces occupés par des hommes et des femmes, et à travers la façon dont ces derniers s'en accommodent. **CR**

Bibliographie

CHEVAL, François, et al., *Claire Chevrier: un jour comme les autres*, Milan, Silvana, 2009.

BARAKAT, Sidi Mohammed, SAUSSET, Damien, VIEWING, Pia, *Claire Chevrier. Il fait jour*, Paris, Loco, 2012.

Catalogues d'exposition

CHARLEROI, 29 janvier-21 mars 2015,

Claire Chevrier « Des mondes qui passent ».

DOUCHY-LES-MINES, Centre Régional de la Photographie Nord-Pas-de-Calais, 4 février-22 avril 2012, *Claire Chevrier. Il fait jour*.

PONTAULT-COMBAULT, 26 septembre-20 décembre 2009, *Claire Chevrier. Un jour comme les autres*.

Site internet

<http://www.clairechevrier.net>



Hilary Dymond

(Blackwood [Pays de Galles], 1953;
vit et travaille à Cassis)

Ci-contre: *Paysage, champs labourés
marrons, 1996*

Huile sur toile, 166 × 180 cm

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini

Donation Muguette et Paul Dini 1, 1999

© Adagp, Paris, 2019

Sans titre, 1993

Huile sur toile, 200 × 244 cm

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini

Don de l'artiste, 2009

Grand paysage, 1998

Huile sur toile, 181 × 196 cm

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini

Donation Muguette et Paul Dini 1, 1999

Sans titre, 1998

Série de cinq huiles sur bois, 28 × 28 cm

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini

Donation Muguette et Paul Dini 1, 1999



Arrivée tardivement à la peinture (elle entre à trente ans au Wimbledon College of Arts de Londres et complète ses années d'étude à l'École des beaux-arts de Lyon où elle s'installe en 1987), Hilary Dymond fait du paysage son sujet de prédilection. Le caractère graphique de ses œuvres est particulièrement marqué. La diffraction de la végétation aquatique d'un étang, traitée en noir et blanc, évoque la peinture chinoise, tandis que des champs cultivés et vides de toute présence humaine montrent un découpage géométrique de plans successifs qui entraîne le regard vers l'horizon. L'artiste a besoin de s'imprégner des lieux, en l'occurrence ici les plaines de l'Ain, pour en traduire l'esprit à l'aide d'une matière épaisse et triturée. Ce sont pour elle des paysages familiers, sans emphase, dont elle révèle la vérité profonde. « Je ne calcule rien. C'est ma sensibilité qui me permet de voir et sentir des choses dans la nature que les autres ne voient pas. Peut-être aussi mon intuition féminine. »⁹ Par leurs dimensions, leur cadrage resserré,

ses tableaux nous font entrer de plain-pied dans un champ labouré ou semé de colza. La facture de l'artiste est vigoureuse, tactile. Dymond travaille la matière, façonne littéralement les mottes de terre après labours. L'énergie du geste s'accompagne d'une palette assez restreinte, propre à rendre une atmosphère, une lumière et au final l'émotion de l'artiste face à la nature. Longtemps installée dans la région lyonnaise, Hilary Dymond vit et travaille aujourd'hui dans le sud-est de la France. **CR**

Bibliographie

GROBOZ, Jean-Pierre [dir.], *Hilary Dymond*, Lyon, RH éditions, 2009.

Catalogues d'exposition

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini,

22 mai-18 sept. 2005, *Paysages et jardins*.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini,

9 avril-17 sept. 2006, *Cimes et marines : visions*

de la peinture d'aujourd'hui, acte 2.

VILLEURBANNE, Hôtel de Ville, 15 janv.-17 avril 1999,

Hilary Dymond.

Site internet

<http://hilarydymond.com>

9. Interview pour *Lyon Femmes*, n° 3, hiver 2002-2003.

Véronique Ellena

(Bourg-en-Bresse, 1966 ;
vit et travaille à Paris)

Ci-dessous : La Grenade,
série *Natures mortes*, 2008

Épreuve gélatino-argentique sous Diasec
contrecollée sur aluminium, 96 × 120 cm
Lyon, Fondation Bullukian

Étretat, série *Paysages*, 2009

Tirage Lambda, d'après un négatif couleur
numérisé, éd. 1/5, 120 × 94 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Acquis avec l'aide du Fonds Régional
d'Acquisition des Musées Rhône-Alpes, 2013

Paris, Centre national des arts plastiques.
En dépôt à Villefranche-sur-Saône,
musée municipal Paul-Dini :

Col du Lautaret, série *Paysages*, 2005

Épreuve Lambda contrecollée sur aluminium,
éd. 2/5, 116,7 × 96,9 cm

Le Poisson ficelé, série *Natures mortes*, 2008

Photographie couleur RA4 contrecollée sur
aluminium, éd. 1/5, 96 × 120 cm

Bourg-en-Bresse, Hôtel Marron de Meillonas –
Espace d'art contemporain :

La Robe de mariée, série *Les Choses même*, 2012

Épreuve argentique sous Diasec satiné
contrecollée sur aluminium, 100 × 80 cm

Les Chaussures rouges, série *Les Choses même*, 2012

Épreuve argentique sous Diasec satiné
contrecollée sur aluminium, 100 × 80 cm

Les Bocaux, série *Les Choses même*, 2012

Épreuve argentique sous Diasec satiné
contrecollée sur aluminium, 100 × 80 cm

Les Torchons, série *Les Choses même*, 2012

Épreuve argentique sous Diasec satiné
contrecollée sur aluminium, 80 × 100 cm

Formée à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre à Bruxelles, Véronique Ellena photographie la vie quotidienne qu'elle magnifie à travers ses séries. Attirée par les choses simples, elle confère beauté et noblesse aux paysages et natures mortes mis en scène. Ses paysages de 2005 sont le résultat de longues heures de pose afin d'atteindre toute l'intensité contemplative que nous ressentons pour *Étretat* ou le *Col du Lautaret*. Le musée Réattu d'Arles¹⁰ lui a consacré une rétrospective en 2018, évoquant trente années de création, ponctuées de séries emblématiques développées à travers la commande publique (*Les Grands Moments de la vie*, *Le Plus Bel âge*, *Le Havre*) et émaillées de résidences artistiques comme *Les Classiques cyclistes* ou *Les Natures mortes* de la Villa Médicis. Dans cette dernière série, les fonds des natures mortes sont les murs des appartements de Balthus à la Villa Médicis¹¹. *La Grenade* est posée sur le piano sur lequel jouait Debussy à la Villa. Les souvenirs émaillent sa pratique photographique, l'attirant vers une musique mélancolique contemplative. Elle s'attache à la qualité du tirage afin de donner une sensation hypnotique. La série des *Choses même*, réalisée en 2012 dans le cadre d'une résidence à Bourg-en-Bresse (H2M), constitue un écho nostalgique de la maison familiale que Véronique Ellena doit vider après le décès de sa mère. Les natures mortes ou vies suspendues renvoient au



souvenir maternel : « une pile de torchons patiemment repassés, une robe de mariée suspendue comme la chrysalide immatérielle d'un fantôme »¹², deux escarpins rouges posés dans le vestibule, les bocaux de fruits composent avec la lumière et une richesse chromatique. Les sujets du quotidien mis en scène offrent les matériaux nécessaires pour construire un langage poétique et mélancolique. Elle a aussi été résidente à la fondation des Treilles – et bénéficié du Prix pour l'intelligence de la

main de la fondation Bettencourt pour le *Vitrail du Millénaire* de la cathédrale de Strasbourg. **SC**

Bibliographie

NEYROTTI, Andy, (dir), *Véronique Ellena*, Silvana editoriale ; Arles : Musée Réattu, 2018.

Catalogues d'exposition

ARLES, musée Réattu, 30 juin-30 déc. 2018, *Véronique Ellena. Rétrospective*.

ROME, Académie de France, 14 oct.-30 nov. 2008, *Natures mortes*.

TOULOUSE, Château d'eau, 5 avril-14 mai 2006, *Véronique Ellena : « les grands moments de la vie »*.

Site internet

<https://veronique-ellena.net>

10. Neyrotti, 2018.

11. *Véronique Ellena : Natures mortes*, Académie de France à Rome, Rome, Villa Médicis, 2008 (texte de Frédéric Mitterrand).

12. Andy Neyrotti, *Véronique Ellena*, 2018, p. 158.

Marie-Anita Gaube

(Garenne-Colombes, 1986;
vit et travaille à Lyon).

Ci-contre: *La Lutte amoureuse*, 2016

Huile et graphite sur toile (diptyque), 180 × 240 cm

No pasaran, 2016

Huile et pastel sur toile, 146 × 114 cm

Eldorado, 2016

Huile sur toile, 162 × 130 cm

Entracte, 2016

Huile sur bois, 185 × 153,5 cm

Ewartung, 2017

Huile sur toile, 100 × 75 cm

Collection de l'artiste



Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, les œuvres de l'artiste Marie-Anita Gaube (des toiles aux formats démesurés ou de petites aquarelles sur papier) sont toujours de savantes compositions d'éléments disparates qui s'enchevêtrent pourtant dans une juste harmonie de formes et de tonalités. C'est le cas de *No Pasaran*, grande toile (huile et pastel), où se superposent plusieurs niveaux d'espaces et de significations. Un parterre de mosaïques géométriques et colorées nous guide vers une arche à demi occultée par un large voile transparent. La traversée semble à la fois possible mais parsemée d'embûches. Si la végétation au sol paraît plutôt hospitalière au premier abord, le ciel sombre et menaçant, l'avion en déséquilibre et l'éclairage artificiel suspendu par un câble au-dessus de nos têtes, nous projettent dans un univers troublé, plein d'inquiétude et d'agitation. L'utilisation de ce procédé, où les motifs s'entremêlent et jouent sur des plans différents jusqu'à provoquer une illusion de « basculement », est couramment employée par l'artiste dans son travail. Cette technique lui permet de « composer de manière à ne pas figer

ce qui se passe, ce que je donne à voir. Dans ma peinture tout est, en fait, à faire. Il ne s'agit pas de donner des éléments de réponse mais davantage de proposer des arrangements, des formes plutôt interrogatives, pour lesquelles je n'ai moi-même pas toujours de solution. »¹³. Les agencements complexes et oniriques de Marie-Anita Gaube semblent inspirés aussi bien de scènes du quotidien aux objets familiers (rideaux, ballon, trompette...) comme dans *La Lutte amoureuse* où des personnages évanescents s'affrontent dans un duel énigmatique, que de paysages lointains et exotiques, à la nature riche et foisonnante (*Entracte*). Ici encore, la confusion s'installe dans cette scène qui semble avoir lieu au crépuscule et qui ne dévoile qu'une partie des corps des personnages.

Cette part de mystère et d'insaisissable, présente dans toutes les œuvres de l'artiste, est accentuée par une large palette chromatique qui inonde la toile de lumière. Dans son travail, nous retrouvons souvent une alternance de couleurs cristallines qui tranchent avec des aplats de teintes vives et franches, ponctuées de touches fluorescentes. Ces paysages

naturels et solaires, aux dégradés vaporeux, contrastent avec un univers plus artificiel, coloré et chatoyant. Dans *Eldorado*, elle nous plonge dans une toile à la lumière énigmatique et nous invite à emprunter une pirogue pour un voyage allégorique. Nous progressons alors dans une eau habitée de créatures sous-marines lumineuses, jusqu'à la découverte de silhouettes esseulées. La perte de sens et de repère, l'imbrication d'éléments en apparence discordants, et l'évocation d'un ailleurs procurent à la peinture de l'artiste une source d'émerveillement et de questionnement. **FR**

Bibliographie

DESGRANDCHAMPS, Marc, BIROLLI, Viviana, *Marie-Anita Gaube*, Paris, Progress Gallery, 2014.
PERNUIT, Pierre-Jacques, BONNOTTE, Thomas, *Marie-Anita Gaube*. *Nouvelles Aires*, Lyon, Galerie Françoise Besson, 2015.

Sites internet

<http://www.ma-gaube.com>
http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/GAUBE_Marie-Anita

¹³. État des Lieux, Entretien de Thomas Bonnotte avec Marie-Anita Gaube. Novembre 2016, Site web Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes http://www.dda-ra.org/fr/textes/GAUBE_Marie-Anita

Isabelle Jarousse

(Marvejols [Lozère], 1964 ; vit et travaille à Lyon)

Ci-dessous: La Pierre des tourments n° 25, 2016
Sculpture, encre de Chine sur papier, 48 × 42 × 16 cm

La Pierre des tourments n° 24, 2016
Sculpture, encre de Chine sur papier, 40 × 56 × 16 cm

L'Arc en ciel blanc n° 1, 2017
Encre de Chine sur papier, 82 × 61 cm

Les Bouches cousues n° 1R, 1998
Encre de Chine sur papier, 51 cm de diamètre

Les Bouches cousues n° 12, 1996
Les Bouches cousues n° 60, 1996
Les Bouches cousues n° 11, 1996
Les Bouches cousues n° 22, 1996
Encre de Chine sur papier, 13,5 × 13,5 cm

Les Bouches cousues n° 69, 1998
Encre de Chine sur papier, 121 × 62 cm

Collection de l'artiste

Débat nocturne, IJ42, série Le Paradis des extravagances, 2003
Encre de Chine sur papier, 104 × 105 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguet et Paul Dini 7, 2009

L'Incessant flot des pensées n° 8, 2017
Encre de Chine sur papier, 47 × 36 cm
Collection particulière

Fleurs et couronnes n° 10G, 2010
Encre de Chine sur papier, 144 × 20 cm
Collection D. Piperno - Galerie L'œil écoute, Lyon

Diplômée de l'École d'art d'Angoulême en 1989, Isabelle Jarousse y apprend le travail de la pâte à papier qui lui permet aujourd'hui de fabriquer le support sur lequel elle dessine au pinceau à l'encre de chine. La même année, Isabelle Jarousse écrit :

« Le noir intervient comme la manifestation d'une agression lente. Naissant à l'intérieur des plis ».

En 2008, lors de l'exposition *Irréel* au musée municipal Paul-Dini, elle présente *IJ42*, appartenant à la série *Le Paradis des extravagances*¹⁴. Planes ou plissées, violentes et calmes, en noir et blanc, ses œuvres explorent des mondes qui se devinent. Dans ses dessins figuratifs où elle expose les corps, Isabelle Jarousse explique : « Au-delà, le rapport à la féminité et à la sexualité est toujours soulevé à savoir le lien avec autrui. Il est possible que je travaille autant le pli à cause de la sensation de ne pas être en harmonie complète avec ma peau et mes organes. D'où le fait que le figuratif se mêle parfois à l'abstrait. J'ai aussi une relation charnelle avec mon papier. D'ailleurs, quand je dessine, je suis obligée d'écarter les plis, d'aller dedans »¹⁵. Elle sent où elle veut aller tracer des hachures sur le pourtour tandis que la partie centrale sera traitée de manière figurative comme dans la *Pierre des tourments n° 24*. Aujourd'hui, elle dessine une feuille puis une autre et c'est après qu'elle construit un volume en assemblant et en étant attentive à la

« connivence » entre les plis et le dessin figuratif ou abstrait. L'artiste, au cours de son travail de création, est attentive au frémissement de l'humanité. Les reliefs des *Pierres des tourments* ou *Fleurs et couronnes n° 10 G* exaltent les contrastes en un jeu subtil de lumière réfléchie ou absorbée. La série de *Pierres des tourments* renvoie à la manière dont elle transcrit quelque chose d'elle-même en posant sur la matière des traces où « c'est probablement l'inconscient qui s'exprime. [...] J'écoute beaucoup les informations, je suis tourmentée par cette souffrance sans fin où c'est davantage l'idée que je puisse graver un moment donné qui suit son chemin à travers le regard des autres une fois l'œuvre exposée »¹⁶. Elle commence par déstructurer le volume et dessine une des feuilles avec de l'encre de chine. C'est, en ce sens, qu'elle dessine aussi l'arrière de la feuille en vue d'un assemblage définissant la phase finale de l'œuvre. Le fait de dessiner tant le recto que le verso lui permet éventuellement de reconstruire le volume de son montage.

C'est la forme utilisée du support plissé et froissé qui détermine le travail dessiné. Dans *L'Arc en ciel blanc n° 1, 2017*, elle use de la réserve pour laisser ses figures animales se mouvoir sur le fond blanc. *L'Incessant flot de pensées* est quant à lui composé d'un bestiaire qui construit l'espace à travers une trame dans laquelle se juxtaposent les animaux. La série des *Bouches cousues*¹⁷ renvoie à des figurines amulettes rapportées de Bali mais aussi à un univers inconscient de mystère et de silence. **SC**

Bibliographie

Entretien avec Isabelle Jarousse par Damien Chantrenne, Collection Sur la route, Galerie Nomade Céline Moine, Lyon, 2015.

Catalogues d'exposition

VENCE, galerie Chave, 2004, *Dessins en relief d'Isabelle Jarousse*.
VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini, 5 avril-21 sept. 2008, *Irréel: de la réalité au rêve*.
VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini, 26 mars-18 sept. 2011, *Amours. Un été contemporain*, journal de l'exposition.

Site internet

<https://www.isabelle-jarousse.com>

14. Damien Chantrenne, « Le rêve organique », *Irréel: de la réalité au rêve* (Cartier Sylvie, dir.), Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini, 2008, p. 22-27.
15. Entretien avec Isabelle Jarousse par Damien Chantrenne, Galerie Nomade Céline Moine, Lyon, 2015, p. 30-31.
16. *Ibid.*, p. 25.
17. La série *Les Bouches cousues* a été exposée pour la première fois à Lyon en décembre dernier à la galerie L'œil écoute.



Marie Morel

(Paris, 1954; vit et travaille dans l'Ain [Bugey])

Ci-contre: *Le Buisson de roses*, 2016

Technique mixte sur toile, 150 × 150 cm

Il n'y a plus aucun problème, 2013

Technique mixte sur toile, 120 × 120 cm

Le Champ de coquelicots à la mémoire de Joséphine, 2012

Technique mixte sur toile, 114 × 195 cm

Le Champ de fleurs pour Joséphine qui est morte trop vite et qui n'a pas eu le temps de le peindre, 2011

Technique mixte sur toile, 114 × 195 cm

Collection de l'artiste

Fille d'Odette Ducarre, peintre et architecte, et de Robert Morel, écrivain et éditeur, Marie Morel pratique depuis l'enfance, le dessin, la peinture et l'écriture. En 1962, ses parents installent leur maison d'édition au «Jas» de Revest Saint Martin (Alpes-de-Haute-Provence). À neuf ans, ses parents l'amènent à la Biennale de peinture de Venise. En sortant de là, Marie Morel déclare «Je suis peintre». Vers 12 ans, elle découvre la musique (flûte traversière, piano, accordéon, batterie et violoncelle). Marie entre à l'École nationale du cirque d'Annie Fratellini et fréquente le Conservatoire de musique. Ses parents refusent qu'elle entre à l'École des beaux-arts: «Elle avait déjà tout ce qu'il fallait, ils auraient pu l'abîmer!», disaient-ils. Elle continue pourtant à peindre et dessiner et expose pour la première fois en 1977. À vingt ans, Marie Morel décide de se concentrer sur la peinture. Pour ses propres compositions, elle ajoute divers matériaux comme le bois, le tissu, matières glanées dans la nature ou récupérées. Pierre Bourgeade considère que ses œuvres reposent sur trois moyens: la vision, la médiation et le travail. Sa vision est celle de la couleur, de la plus sombre à la plus transparente; la méditation allie les rêves renouvelés de désirs, d'interrogations, les



hantises, les douleurs et les bonheurs nés de l'expérience personnelle, tout ceci dans un travail long et méticuleux¹⁸.

Avant de peindre, Marie Morel prépare longuement sa toile en mettant en place sa composition. Les objets collés, comme ici les fleurs, ont un faible relief. L'artiste répond à la nécessité de remplir le tableau: elle assemble, colle puis recouvre de peinture acrylique la surface plane avec le souci d'amener les couleurs sans rupture et en harmonie.

Au cours de l'élaboration de son tableau, elle s'interrompt fréquemment pour jouer au piano. Elle apparente ainsi volontiers ses tableaux à des partitions musicales. Depuis quelques années, elle s'émerveille devant l'harmonie des arbres en fleurs déployant des couleurs puissantes. En 2011, elle entame sa série de peintures de fleurs en hommage à Joséphine, une femme qui jouait de la viole de gambe avec elle dans un ensemble de musique de chambre: «C'était une femme naturelle, rayonnante, heureuse. Elle me raconta sa vie, ses malheurs et ses bonheurs les plus intimes, ce drame si soudain pour elle [cancer généralisé grave]»¹⁹. Faute d'avoir eu le temps de lui apprendre à peindre un champ de fleurs, Marie réalise *Le Champ de*

coquelicots à la mémoire de Joséphine. C'est alors que commence sa série florale qu'elle décline comme pour conjurer le destin et honorer la mort foudroyante de Joséphine. Elle poursuit ainsi le désir de cette dernière pour la peinture de champs de fleurs. Le texte s'invite aussi fréquemment dans ses œuvres, venant renforcer par la lettre et le mot le pouvoir évocateur de la peinture. Elle a exposé au musée de la Halle Saint-Pierre (Paris, 2010), où une rétrospective lui a été consacré. Elle publie, parallèlement à son travail de peintre, une petite revue d'art, *Regard*, consacrée aux peintres et aux artistes qu'elle aime. Pascal Quignard lui consacre un ouvrage monographique en 2014²⁰ en commentant son chemin de peintre. **SC**

Bibliographie

QUIGNARD, Pascal, *Dessins et peintures*.

Marie Morel, éd. Galerie B., Pont-Aven, 2014.

Marie Morel, peintre, entretien avec Charles Juliet, 2004

Catalogues d'exposition

BOURG-EN-BRESSE, IUFM, 12 mai-12 juin 2005,

Marie Morel. Peintures, exposition

PARIS, 2009, Halle Saint-Pierre, septembre 2009-mars 2010, Marie Morel: peinture.

Site internet

<http://mariemorel.net>

18. Pierre Bourgeade, cat. exposition Bourg-en-Bresse, 2005.

19. Interview avec Marie Morel, Jean-Louis Gonterre, *Marie Morel, d'art et d'écrit*, 2018, film.

20. Pascal Quignard, 2014.

Florence Reymond

(Lyon, 1971; vit et travaille à Paris)

Ci-dessous : *Après le tremblement de terre*, 2010

Huile sur toile, 200 × 200 cm
Collection de l'artiste

Les Ombres, 2001

Huile sur toile, 200 × 200 cm
Collection de l'artiste

L'Orage rouge, 2007

Huile sur toile (diptyque), 162 × 260 cm

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguette et Paul Dini 7, 2009

Adam et Ève, 2017

Huile sur toile, 200 × 200 cm
Collection de l'artiste

L'Homme forêt, 2016

Huile sur toile, 130 × 162 cm
Collection particulière

Diplômée de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne, Florence Reymond élabore un univers pictural foisonnant où le spectateur est confronté aussi bien à une nature sauvage et fuyante, qu'à des paysages hostiles ou féériques mais également à des scènes plus intimes où le monde de l'enfance joue un rôle prépondérant. Les compositions de l'artiste cultivent toutes cet entre-deux, que ce soit dans l'intention du sujet, mais aussi par cette esthétique de l'inachevé qu'elle emploie dans ses toiles. Cela est particulièrement visible dans le diptyque *L'Orage rouge* où deux portraits se succèdent dans un décor brouillé et désinvolte. Dans le premier panneau, un visage de femme au rire excessif éclate au milieu d'un décor fugace, ponctué de personnages nus en train de se volatiliser. L'homme qui lui succède dans le second panneau affiche quant à lui un sourire crispé mais troublant par son expressivité. Son attitude est

déroutante: campé au milieu d'un monde complexe et désordonné, son corps disparaît peu à peu parmi un décor de vanités et de végétation. Cependant, la correspondance entre ces deux personnages semble interrompue et inintelligible car, en toile de fond, on assiste à un paysage éphémère où se fondent leurs propres corps qui deviennent peu à peu des silhouettes fantômes diluées dans la toile.

Cette sensation de basculement et d'instabilité entre deux univers (celui de la présence physique et celui de l'anéantissement) est assez caractéristique du travail de Florence Reymond. Rien n'est jamais tranché franchement et ses personnages semblent évoluer dans un environnement éphémère et insaisissable. La toile *Après le tremblement de terre* regorge de plans et contre-plans imbriqués et de juxtapositions d'éléments qui s'enchevêtrent avec une grande liberté. La palette chromatique est vibrante: des rouges, bleus et jaunes vifs évoluent en toute impunité au milieu de bleus limpides et de verts translucides. Dans un tout autre registre, les toiles plus récentes, *L'Homme forêt* (2016) et *Adam et Ève* (2017), sont plus ambivalentes. L'artiste y poursuit son exploration d'une nature volatile, propice aux tumultes et aux équivoques, tout en introduisant cette dimension onirique si particulière et représentative de son travail. **FR**

Catalogue d'exposition

VITRY-SUR-SEINE, galerie municipale Jean-Collet,
27 mai-26 juin 2011, *Florence Reymond. Exposition des lauréats 2010.*

Site internet

<http://florence-reymond.wixsite.com/monsite-1/peintures>



Isabelle Thé

(Rennes, 1969)

Ci-contre: *Portrait XII*, 2003

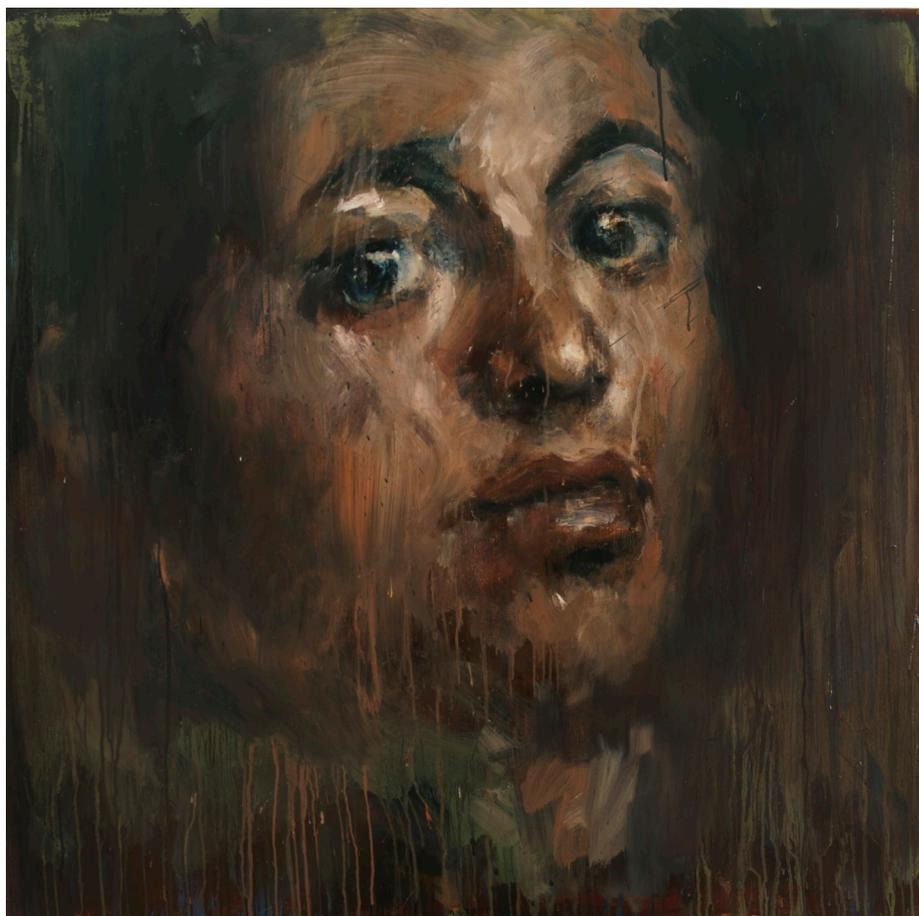
Huile et encaustique sur toile, 100 × 100 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguette et Paul Dini 4, 2003

***Anne D.*, 2000**

Huile et encaustique sur toile, 150 × 150 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini
Donation Muguette et Paul Dini 3, 2002

Peintre installée à Villefranche entre 1999 et 2005, Isabelle Thé enseigne aujourd'hui les arts plastiques en Bretagne.

Les deux portraits présentés ici sont caractéristiques d'une technique complexe où les pigments se mêlent à la cire et à d'autres liants dans un geste ample mêlant la brosse, les frottements, estompages et coulures. Ces visages desquels émane une forme de sérénité silencieuse, ne semblent exister que par la profondeur de leur regard. Leurs contours flous émergent d'un fond lui-même indéfini, la peintre jouant des couleurs et des jeux de clair-obscur pour modeler des figures laissées comme inachevées, comme abandonnées à l'interprétation du spectateur. **CR**



Exposition

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, musée Paul-Dini,
22 avril-16 sept. 2007, *Portraits et figures dans
la création contemporaine.*

Visuels disponibles pour la presse



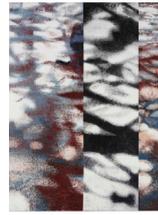
01



02



03



04



05



06



07



08



09



10



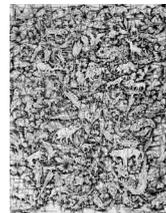
11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

DELPHINE BALLEY

01. Le Cache-mari, série L'Album de famille, 2009
Tirage jet d'encre sur papier d'après plan film moyen format contrecollé sur Dibond, 107 × 134 cm
Collection de l'artiste.
© Delphine Balley

02. Patrick Fogarty et ses filles, série 11, Henrietta Street, 2007
Tirage jet d'encre sur papier d'après négatif moyen format contrecollé sur Dibond, 80 × 63 cm
Collection de l'artiste.
© Delphine Balley

CAROLE BENZAKEN

03. By Night (Mine), 2005
Acrylique sur toile, 190 × 320 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini. Donation Muguette et Paul Dini 7, 2009, inv. n° 2009.5.15. © Adagp, Paris, 2019 / photo Didier Michalet

04. Portée d'ombres 2, 2018
Huile sur papier non tissé, 177,5 × 132,5 cm. Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles
© Adagp, Paris, 2019

CLAIRE CHEVRIER

05. Couturière 04 (Clergerie, Romans-sur-Isère), 2005
Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm. Collection de l'artiste.
© Adagp, Paris, 2019

06. Geste-regard 06 (FBFC, Romans-sur-Isère), 2005
Tirage Lambda sur aluminium, 40 × 60 cm. Collection de l'artiste.
© Adagp, Paris, 2019

HILARY DYMOND

07. Paysage, champs labourés marrons, 1996
Huile sur toile, 166 × 180 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini. Donation Muguette et Paul Dini 1, 1999, inv. n° 1999.1.161.
© Adagp, Paris, 2019 / photo Didier Michalet

08. Sans titre, 1993
Huile sur toile, 200 × 244 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini. Don de l'artiste, 2009, inv. n° 2009.1.1.
© Adagp, Paris, 2019 / photo Didier Michalet

VÉRONIQUE ELLENA

09. La Grenade, série Natures mortes, 2008
Épreuve gélatino-argentique sous Diassec contrecollée sur aluminium, 96 × 120 cm
Lyon, Fondation Bullukian.
© Véronique Ellena / coll. Fondation Bullukian

10. La Robe de mariée, série Les Choses même, 2012
Épreuve argentique sous Diassec satiné contrecollée sur aluminium, 100 × 80 cm
Bourg-en-Bresse, Hôtel Marron de Meillonas – Espace d'art contemporain.
© Véronique Ellena

MARIE-ANITA GAUBE

11. Entracte, 2016
Huile sur bois, 185 × 153,5 cm
Collection de l'artiste.
© Marie-Anita Gaube

12. La Lutte amoureuse, 2016
Huile et graphite sur toile (diptyque), 180 × 240 cm
Collection de l'artiste.
© Marie-Anita Gaube

ISABELLE JAROUSSE

13. La Pierre des tourments n° 25, 2016
Sculpture, encre de Chine sur papier, 48 × 42 × 16 cm
Collection de l'artiste.
© Isabelle Jarousse

14. L'Incessant flot des pensées n° 8, 2017
Encre de Chine sur papier, 47 × 36 cm
Collection particulière.
© Isabelle Jarousse

MARIE MOREL

15. Le Buisson de roses, 2016
Technique mixte sur toile, 150 × 150 cm
Collection de l'artiste.
© Marie Morel

16. Le Champ de fleurs pour Joséphine qui est morte trop vite et qui n'a pas eu le temps de le peindre, 2011
Technique mixte sur toile, 114 × 195 cm
Collection de l'artiste.
© Marie Morel

FLORENCE REYMOND

17. Après le tremblement de terre, 2010
Huile sur toile, 200 × 200 cm
Collection de l'artiste.
© Florence Reymond

18. Les Ombres, 2001
Huile sur toile, 200 × 200 cm
Collection de l'artiste.
© Florence Reymond

ISABELLE THÉ

19. Anne D., 2000
Huile et encaustique sur toile, 150 × 150 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini. Donation Muguette et Paul Dini 3, 2002, inv. n° 2002.1.8
© Isabelle Thé / photo Didier Michalet

20. Portrait XII, 2003
Huile et encaustique sur toile, 100 × 100 cm
Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul-Dini. Donation Muguette et Paul Dini 4, 2003, inv. n° 2003.1.11.
© Isabelle Thé / photo Didier Michalet

Événements autour de l'exposition



Espace Cornil © musée Paul-Dini

LES DIMANCHES AU MUSÉE

Visites guidées de l'exposition pour le public individuel à 15 h
14 avril, 12 et 19 mai, 9 et 16 juin 2019

Durée: 1h; tarif: 3€ / pers. + droit d'entrée

Conditions de réservation: 15 minutes à l'avance /
visite assurée à partir de 3 inscrits (limité à 30 personnes).

WEEK-END MUSÉES TÉLÉRAMA

Samedi 23 mars et dimanche 24 mars 2019

Pour tout porteur du « Pass » disponible dans les numéros de Télérama
des 14 et 21 mars, le musée offre la gratuité d'accès pour 4 personnes.

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Samedi 18 mai 2019 de 19 h à 22 h

Accès gratuit pour tous. De nombreuses animations (« une classe
une œuvre » médiations de collégiens, défilé de mode du lycée
Louis Armand de Villefranche) seront proposées autour d'œuvres
de la collection permanente.

COUP DE CŒUR ZEN avec YOG'Attitude

Samedi 15 juin 2019 à 15 h

Méditation dans l'exposition autour d'œuvres sélectionnées. 7€ / pers. (1h).

SIESTE LITTÉRAIRE

Mercredi 3 juillet 2019: à 13 h et à 14 h, 2 séances de 30 min chacune

Le musée et la Médiathèque Pierre-Mendès-France de Villefranche-
sur-Saône proposent une lecture au cœur de l'exposition. Accès libre
(dans la limite des places disponibles).

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2019

de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h

Accès libre. Animations spécifiques pour les enfants et visites familiales.

La collection moderne et contemporaine

Dans l'espace Grenette, en résonance avec l'exposition *Elles, question de genre?*, présentation des collections permanentes du XIX^e au XXI^e siècles, avec un focus sur les artistes femmes des années 1920-1930 (Valadon, Charmy, Marval, Agutte, Morel), des années 1960-1990 (Contestin, Petri, Crozat) et sur les femmes photographes de la collection de l'artothèque (Sabine Weiss, Martine Franck...). Les dernières acquisitions faites en 2018 et 2019 seront également valorisées: Jacques Truphémus et Jérémy Liron (donation Muguette et Paul Dini n° 9); Fernand Lambert, Louis Touchagues, Théodore Caruelle d'Aligny (don Anne et Michel Bosse-Platière); Louis Bouquet (achat).



Espace Grenette © Gilles Perret



Espace Cornil © MN Toiron

Musée Paul-Dini, musée municipal de Villefranche-sur-Saône

Créé en 1863, le musée-bibliothèque de Villefranche-sur-Saône s'installe en 1893 dans l'ancienne halle aux grains de la rue Grenette (construite en 1846). Au début des années 1970, les collections du « musée contrôlé » par la Direction des musées de France sont mises en réserve et, en avril 1978, la halle Grenette accueille le Centre d'Arts Plastiques (sous la tutelle du Centre culturel gestionnaire du Théâtre). Celui-ci organise des expositions d'art contemporain, des activités pédagogiques et crée une artothèque en 1984.

En 1999, le musée renaît grâce à la donation faite par Muguette et Paul Dini à la Ville de Villefranche-sur-Saône. Cette dernière décide alors d'engager des travaux dans l'espace Grenette pour y accueillir un musée consacré aux artistes ayant un lien de vie ou de travail avec la région. Le musée est inauguré le 9 juin 2001 et conserve dans ses murs l'artothèque. En avril 2003, il reçoit le label « Musée de France », soulignant l'intérêt public de sa collection permanente, de sa conservation et de sa diffusion. Un second espace, l'ancienne usine Cornil, ouvre en octobre 2005.

L'ARTOTHÈQUE : UN OUTIL DE DIFFUSION : "UNE ŒUVRE CHEZ SOI" DEPUIS 35 ANS

L'artothèque fête en 2019 ses trente-cinq ans et compte aujourd'hui 761 œuvres de 360 artistes créant depuis les années 1960. Sa collection s'organise autour d'œuvres originales sur papier : dessins et multiples, estampes et photographies. Parmi les artistes représentés, de nombreuses figures de l'art contemporain hexagonal ou européen : Pierre Alechinsky, Jean-Philippe Aubanel, Ben, Jean-Marc Chevallier, Philippe Cognée, Robert Combas, Christine Crozat, Jean Dewasne, Hervé Di Rosa, Jean Dubuffet, Philippe Favier, Nathalie Grall, Giri Kolar, André Lansky, Christian Lhopital, Corinne Mercadier, Jacques Monory, Clément Montolio, Aurélie Nemours, Philippe Pétreman, Bernard Quesniaux, Jean Raine, Muriel Rodolose, Antonio Saura, Assan Smati, Pierre Soulages, Antoni Tapiès, Djamel Tatah, Isabelle Thé, Roland Topor, Guillaume Treppoz, Vladimir Velikovic, Claude Viallat, Catherine Viollet, Bram Van Velde, Sabine Weiss, Zao Wou-ki...



Un outil de médiation pour l'art contemporain

L'artothèque propose à ses abonnés de découvrir et de soutenir la création contemporaine en empruntant des œuvres d'art. Mais emporter une œuvre chez soi, c'est également provoquer une rencontre intime et quotidienne avec l'art. Le réseau des huit artothèques de la région Auvergne-Rhône-Alpes offre de plus aux enseignants et aux élèves éloignés des institutions culturelles la possibilité de découvrir la création contemporaine dans leurs propres établissements.

«Elles» & l'artothèque

Pour son anniversaire, l'artothèque s'expose au musée en écho à l'exposition *Elles, question de genre?* avec des œuvres issues de sa collection de multiples. Les créatrices interrogent la représentation des identités et la singularité du regard – de l'artiste et des spectateurs (Sabine Weiss, Muriel Rodolose...). Elles se jouent parfois de nos attentes lorsque nous les désignons « femmes artistes » et, dans la douceur et la couleur, une tension se dessine. La photographie est mise à l'honneur avec Martine Franck, les explorations techniques de Béatrix von Conta et la présentation des deux dernières acquisitions de l'artothèque : trois photographies de Johanna Quillet.

Accès artothèque : 2 place Faubert, 69400 Villefranche-sur-Saône. Sur rendez-vous.

Tarifs :

Particuliers : Prêt d'une œuvre à la fois 50 €

Écoles, associations et administrations : Prêt de 5 œuvres à la fois 55 €

Prêt de 10 œuvres à la fois 110 €

Entreprises, professions libérales : Prêt de 5 œuvres à la fois 76 €

Prêt de 10 œuvres à la fois 152 €

L'abonnement à l'artothèque comprend le pass-musée donnant un accès permanent au musée, et permettant d'emprunter les ouvrages de la bibliothèque du musée.

Contact : artotheque@villefranche.net 04 74 68 33 70

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

mercredi de 13 h 30 à 18 h

jeudi et vendredi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h

samedi et dimanche de 14 h 30 à 18 h

En 2019, le musée est fermé le lundi, le mardi,

le mercredi matin et les jours fériés: 21 avril,

1^{er}, 8 et 30 mai, 10 juin, 14 juillet, 15 août.

Tarifs

Plein tarif: 6€ / Tarif réduit: 4€ /

gratuité pour les moins de 18 ans et

pour tous le premier dimanche du mois

Visite commentée: 3€ + droit d'entrée

Pass-musée: 20€ (libre accès pendant un an)

*Le billet d'entrée est valable pour les deux espaces
Grenette et Cornil.*

Accès

2 place Faubert 69400 Villefranche-sur-Saône

Tél. : 04 74 68 33 70

musee.pauldini@villefranche.net

www.musee-paul-dini.com

www.facebook.com/musee.municipal.paul.dini

Contact presse locale

Tél. : 04 74 68 33 70

musee.pauldini@villefranche.net

Contact presse nationale

Tambour Major – Emmanuelle Toubiana

Tél. : 06 77 12 54 08

emmanuelle@tambourmajor.com